

La mission générale du diocèse de Saint-Jérôme. Essai d'une Pastorale d'ensemble

Maurice Matte

Volume 31, 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007343ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007343ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

0318-6148 (print)

1927-7075 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Matte, M. (1964). La mission générale du diocèse de Saint-Jérôme. Essai d'une Pastorale d'ensemble. *Rapport - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 31, 31–36. <https://doi.org/10.7202/1007343ar>

La mission générale du diocèse de Saint-Jérôme Essai d'une Pastorale d'ensemble

La Mission générale du diocèse de Saint-Jérôme présente une expérience pastorale toute récente : 1956-1959. Elle n'en semble pas moins constituer un événement historique par ses caractères de nouveautés, qui marquent présentement la pastorale dans la Province de Québec : études sociologiques, missions générales, dispositifs de pastorale d'ensemble. Cet événement diocésain se situe à l'intérieur d'une histoire pastorale progressive au Canada.

En février 1957, S.E. M^{sr} Emilien Frenette lançait officiellement la Mission générale dans le diocèse de Saint-Jérôme. Déjà, en avril 1956, l'évêque de Saint-Jérôme avait confié au Centre de Recherches de la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval une étude sociologique de son diocèse, en vue de préparer cette grande mission diocésaine.

En quoi cet événement pouvait-il constituer une étape historique — oh, bien modeste — dans l'histoire religieuse du Canada ? Sans doute revêtait-il une grande importance pour un diocèse, dont toutes les forces vives se trouvaient dorénavant mobilisées vers des objectifs très précis. Mais, dans la masse des initiatives apostoliques des dix-neuf diocèses de la province francophone et de ceux du Canada tout entier, la Mission générale de Saint-Jérôme marquait-elle autre chose que le point de départ des entreprises pastorales appelées Missions générales. D'ailleurs, celle de Saint-Jérôme avait déjà été précédée d'une initiative analogue dans le diocèse de Saint-Jean et elle a été suivie de semblables sur le plan régional, dans les diocèses de Montréal, Québec, Chicoutimi et Saint-Jean.

Il ne s'agit pas ici de décrire cette réalisation pastorale — cela a déjà été fait ¹ — non plus que ses résultats qui se poursuivent encore aujourd'hui ², mais de dire en quoi, parmi une foule d'initiatives dans tous les secteurs de la vie de l'Eglise au Canada, la Mission générale de Saint-Jérôme peut, par son originalité dirais-je, constituer un événement historique.

Les trois éléments, ce semble, qui donnent à la Mission de Saint-Jérôme un caractère de nouveauté, sont :

— l'étude sociologique qui l'a précédée et accompagnée

¹ Cf. *La Mission du Diocèse de Saint-Jérôme*, M^{sr} Paul-Emile Charbonneau et Maurice Matte, ptre. Ed. Fides.

² Cf. *Essai d'une pastorale d'ensemble*, Abbé Maurice Matte. Ed. Ouvrières.

- le sens typiquement canadien de la Mission générale diocésaine
- la mise en place d'un dispositif diocésain de pastorale d'ensemble

Incidentement, il faut remarquer que l'on retrouve dans ces trois éléments le fruit d'une collaboration très étroite et continue entre le pastorat et le laïc.

Sans doute, l'idée d'une étude sociologique religieuse — la première au Canada — est-elle venue de M^{re} Frenette, à la suite d'expériences analogues en Europe; mais la réalisation de l'enquête elle-même et sa mise en application fut l'œuvre de laïcs, professeurs de sociologie, MM. Fernand Dumont et Yves Martin, ainsi que l'œuvre des apôtres du diocèse. La mise en marche de la Mission et la mise sur pied du dispositif pastoral ont été surtout la part dévolue au pastorat du diocèse, avec la collaboration du R.P. Jean-François Motte, o.f.m., alors directeur du Centre Pastoral des Missions à l'intérieur en France.

L'étude sociologique

L'étude sociologique du diocèse de Saint-Jérôme s'avérait, en 1956, la première étude scientifique globale de sociologie « religieuse » effectuée au Canada, dans un but pastoral. L'envergure que devait prendre cette analyse sociale et religieuse faisait qu'on pouvait, à cette date, en trouver peu d'équivalentes dans le monde entier, au niveau d'un seul diocèse. Depuis, les diocèses de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Chicoutimi, Québec ont commandé des investigations à peu près similaires, qu'ils ont confiées au Centre de Recherches de sociologie religieuse de l'Université Laval, pendant que le diocèse de Montréal confiait une vaste enquête de pratique religieuse à la Faculté des Sciences sociales de l'Université de Montréal.

Cette recherche sociologique s'est déroulée en deux étapes : une première, franchie en 1956, soumettait un vaste rapport de la structure sociale du diocèse et de ses différentes zones³; une deuxième, commencée en 1957, terminée en 1961, donnait les résultats de l'étude de l'insertion de l'Église dans cette structure⁴.

Une pastorale réaliste doit être vue et pensée en fonction d'une connaissance approfondie et méthodique du contexte humain d'une région, pour une christianisation plus intelligente et plus adaptée de la vie sociale. Or, si on conçoit l'Église diocésaine comme une superstructure qui s'insère dans la structure sociale d'un territoire donné et la définit jusqu'à un certain point, et si cette structure sociale elle-même se reflète dans la superstructure, dans la mentalité des pasteurs et des

³ On retrouvera cette analyse des structures sociales dans : *L'analyse des structures sociales régionales*, Fernand Dumont et Yves Martin. Les presses de l'Université Laval.

⁴ On trouvera un fragment de cette deuxième recherche dans : *Recherches sociographiques*, n° 2, 1960, pp. 161-189.

divers leaders religieux et laïques, la sociologie pouvait permettre de cerner l'aménagement du milieu par l'Église et de mesurer les canaux sociaux qui facilitent cet aménagement et à l'inverse les obstacles que la société lui oppose.

Il n'apparaîtra pas surprenant alors d'affirmer que cette étude sociologique a servi tout au long de l'élaboration de la Mission générale et de la mise en place de la pastorale d'ensemble. Hommes de recherches et hommes d'action ont conjugué leurs efforts dans de très nombreuses réunions communes, pour mettre au point un plan d'action pastorale qui soit à la fois réaliste et propre au diocèse, plan d'action qui se continue encore. Comme l'écrivait M^{re} Frenette : « Le premier succès de notre Mission, c'est qu'elle doit continuer. »

* * *

La Mission générale

Il y a environ huit ans, l'Église canadienne-française, le regard tourné vers celle qui demeure toujours sa mère, la féconde France, lui empruntait deux expressions qu'elle lançait au pays : « Mission générale » et « Pastorale d'ensemble ». Après un rodage en terre canadienne — et Saint-Jérôme a été le premier diocèse à roder ces mécanismes — on peut dire que ces deux expressions ont déjà leur sens typiquement canadien.

Tandis qu'en France, la Mission générale et la Pastorale d'ensemble demeurent deux choses distinctes qui se reconnaissent évidemment un « air de famille », ici au Canada, on peut dire que la Mission générale et la Pastorale d'ensemble sont réellement de la même famille, qu'elles sont nées sous un même souffle. Tandis qu'en France, la Mission générale partiellement à direction extra-diocésaine, le C.P.M.I. marche parallèlement et harmonieusement avec la Pastorale d'ensemble, ici la tendance actuelle est de conserver au diocèse, non seulement l'initiative et la direction et de la Mission générale et de la Pastorale d'ensemble, mais la totale responsabilité. Dans le contexte canadien, un C.P.M.I. peut difficilement s'envisager, face à l'autonomie des diocèses. Les directeurs de Missions générales ont toujours été des prêtres diocésains; et ces mêmes directeurs de Missions générales deviennent habituellement, dans leurs diocèses, les directeurs de la Pastorale d'ensemble.

Cette direction exclusivement diocésaine de la Mission générale est donc la marque originale de la Mission au Canada. Et à très juste titre, on peut dire chez nous que la Mission générale est l'aurore d'une Pastorale d'ensemble.

Dans le diocèse de Saint-Jérôme, comme dans les autres diocèses par la suite, on a voulu que la Mission générale, c'est-à-dire l'étude sociologique, les objectifs de la Mission, la pré-mission qui engage les apôtres dans la poursuite de ces objectifs, la prédication de la Mission par les missionnaires de l'extérieur, relèvent de la pastorale diocésaine.

Et parce que diocésaine, la Mission générale comporte déjà en elle-même un élément de continuité, de permanence : elle est bien l'amorce d'une Pastorale d'ensemble; elle en est le moyen providentiel et privilégié.

* * *

La Pastorale d'ensemble

La Pastorale d'ensemble peut se définir : « L'harmonisation, sous l'autorité diocésaine, de toutes les forces apostoliques — sacerdotale, religieuse et laïque — pour réaliser la totalité de la mission de l'Eglise sur un territoire scientifiquement étudié. »

Il appert, de cette définition, que la Pastorale d'ensemble implique deux facteurs essentiels : premièrement, une intégration des forces apostoliques et une coordination de tous les secteurs de l'apostolat; deuxièmement, une organisation apostolique de l'Eglise diocésaine capable d'assumer tous les milieux et toute personne vivant dans ces milieux, c'est-à-dire une Pastorale des ensembles.

Or un acheminement psychologique et des structures qui permettent à chacune des forces vives diocésaines d'œuvrer en étroite interdépendance et à l'ensemble des forces apostoliques de travailler en collaboration les unes avec les autres, étaient chose assez neuve, il y a quelques années.

Mais un élément encore plus nouveau apparaissait : de nouvelles réalités pastorales naissaient de l'étude scientifique du territoire du diocèse. En effet, il n'y avait auparavant, que deux réalités pastorales essentielles : la paroisse et le diocèse, et encore conçu souvent comme une entité juridique. Les autres réalités pastorales, par exemple les mouvements d'apostolat laïque, étaient la plupart du temps marginales à la pastorale générale du diocèse.

Si une Pastorale d'ensemble est avant tout une Pastorale des ensembles, c'est-à-dire une mission d'Eglise présente à tout l'homme dans toutes ses dimensions sociales, la paroisse, parce que trop restreinte, s'avère incapable d'assumer individuellement les problèmes de la vie sociale, le diocèse, parce que trop vaste et trop diversifié, recouvre des situations humaines et même religieuses concrètes qui permettent à peine une analogie.

Du coup, naissait la zone pastorale, avec son organisation pastorale propre, découpage intermédiaire entre le diocèse et la paroisse. Parallèlement, par la complexité et la spécialisation du monde moderne, de nouveaux types de communautés particulières se faisaient jour, par exemple les écoles secondaires régionales, les groupements de foyers par secteurs, les sections d'Action Catholique qui nécessitaient une action apostolique missionnaire ordonnée jusque dans ses détails.

Le diocèse de Saint-Jérôme a célébré l'an dernier le cinquième anniversaire de sa Pastorale d'ensemble et en a profité pour opérer une bonne

revision des progrès effectués et des obstacles à franchir. Aucune entreprise fulgurante ne figure au palmarès, mais une marche en avant dans le sens d'une coalition des forces apostoliques et d'une insertion plus profonde dans la réalité sociale.

* * *

En guise de conclusion, il serait peut-être valable de situer ce modeste événement diocésain dans l'histoire pastorale du Canada et du Canada français en particulier.

En gros et très schématiquement, on peut distinguer trois étapes ou plus exactement trois vagues successives, mais qui se recouvrent l'une l'autre.

Dans une première période, qui a duré jusque vers 1935, nous vivions une pastorale que l'on pourrait qualifier, faute de mieux, de « traditionnelle ». Les pasteurs centrent leurs efforts sur la pratique religieuse et les institutions paroissiales. C'est l'ère de la promotion de la confession et de la communion fréquente, des « dévotions » : Quarante-Heures, retraites paroissiales, mois de Marie et du Rosaire, etc. C'est l'époque où se développent les confréries religieuses et les associations pieuses : Enfants de Marie, Dames de Sainte-Anne, Ligues du Sacré-Cœur, etc.

En fait, les pasteurs de cette période n'avaient qu'à rendre plus fervente une pratique religieuse presque totale et à enrôler les fidèles plus fervents dans des organismes qui leur donnaient plus que ce que le commun des fidèles pouvaient recevoir de la paroisse.

Cette pastorale, cependant, comportait un certain nombre de déficiences dont on a vite pris conscience, après celle qu'a faite M^{gr} Cardijn et les équipes d'Action Catholique en Europe; prise de conscience que l'on a importée au Canada vers 1935. Sans doute, ne souffrions-nous pas encore de déchristianisation, mais un divorce s'était installé chez nos fidèles entre religion et vie, une coupure entre vie profane et vie chrétienne. « La religion avance dans le temple, mais recule dans la vie sociale », dirait M. le chanoine Boulard.

Alors s'est instaurée une pastorale de « conquête ». On parlait d'armée, de soldats à la conquête des milieux de vie. Il ne s'agissait plus seulement de conserver la pratique religieuse et de la rendre plus fervente, mais de prendre en charge les milieux de vie qui conditionnent l'homme. L'évangélisation des personnes ne pouvait plus se concevoir sans une évangélisation globale des milieux sociaux et de toutes les réalités temporelles qui les composent. C'est le concept fondamental de l'Action Catholique de bâtir le Royaume du Seigneur dans, et à partir des réalités humaines. Mais cette pastorale de conquête avait ses limites. Elle n'était, certes, pas dépassée, pas plus que la première d'ailleurs. On ne dira jamais assez que l'Action Catholique se trouve à l'origine de tout ce renouveau pastoral, dont la dernière décennie est fortement marquée et que consacre le présent Concile Œcuménique.

Il n'en reste pas moins que cette pédagogie de la foi en pleine vie humaine ne demeurerait le fait que d'un petit nombre de prêtres et de laïcs et n'orientait pas suffisamment l'ensemble de la pastorale : liturgie, catéchèse, contacts pastoraux, etc. C'est de cette prise de conscience qu'est né, vers 1955, l'effort de pastorale d'ensemble. Elle voulait faire en sorte que tous les modes d'action chrétienne, dans une région donnée : action paroissiale, action organisée des laïcs, action des communautés religieuses, action de l'école chrétienne, concourent par leurs tâches diverses et complémentaires à une vraie présence de l'Eglise dans cette région — préalablement analysée — dans toutes les communautés naturelles de vie et dans toutes les institutions.

On a donc commencé à parler de « pastorale d'ensemble » au Canada, et il semble que ce soit là l'étape que nous ayons à vivre présentement, avec sa mystique de présence d'Eglise, de témoignage chrétien, d'incarnation.

L'histoire de l'Action Catholique canadienne et celle de la Pastorale d'ensemble n'ont peut-être pas encore réussi à dépasser leurs origines européennes. Est-ce le reflet d'une conscience collective canadienne-française qui n'a pas encore réussi à se définir, à prendre sa taille adulte, à établir les liens vitaux entre son passé, sa situation présente et son avenir. Nous avons à approfondir notre « originalité » dans toutes ses dimensions au sein d'un monde industriel qui s'unifie, d'une Eglise qui se « catholicise ». Sans doute, est-ce vrai au niveau de notre système d'éducation qui tergiverse entre celui des Etats-Unis et celui de la France, au niveau de notre situation socio-économique ! Mais l'Eglise institutionnelle reflète cet « entre-deux ».

Est-ce trop affirmer et surtout est-ce aller au-delà de l'humilité qu'exige tout effort pastoral de l'Eglise, lorsque situé dans le Plan de Dieu et dans l'histoire de l'Eglise, de dire que la Mission générale du diocèse de Saint-Jérôme et la mise en place d'une pastorale d'ensemble constituent un effort vers cette définition de l'Eglise canadienne-française. L'histoire religieuse du Canada en jugera ! Et peu importe pour le moment ! Cette initiative pastorale s'inscrit dans la ligne du Concile Œcuménique. Celui-ci, même s'il appartient à l'Eglise universelle, ouvre des avenues insoupçonnées à la pastorale même au Canada.

Pour le moment, l'ambition du pasteur du diocèse de Saint-Jérôme et de tous ceux qui sont ses collaborateurs, prêtres, religieux et laïcs, c'est de mettre en œuvre les décisions prises par l'ensemble des pasteurs de l'Eglise universelle. Dans tous les diocèses, on retrouve le même idéal, qui chemine par des routes différentes, mais convergentes.

Chanoine Maurice MATTE
Saint-Jérôme, P.Q.